

LES DESHERITES

Aux mendiants du monde, à tous les pauvres hères
Que le ciel exila des terrestres trésors ;
Aux éternels proscrits pleurant sur leurs chimères,
L'esprit toujours bercé par leurs visions d'or,

Un jour, j'ai demandé ce que pour eux la vie
Sema sur leur chemin de regrets superflus ;
Et ces hordes de gueux, pleins de haine et d'envie,
N'ayant jamais goûté des bonheurs absolus

Répondirent : “ Hélas ! dans nos mains amaigries,
“ Nous n'avons pas tenu la coupe aux vins poudreux :
“ La Fortune pour nous eut des sources taries,
“ Et nous regrettons l'or qui nous eut faits heureux ”.

Aux riches de la terre, exaspérés de vivre
Dans l'assouvissement des plaisirs passagers,
A ceux-là qui souillaient l'amour dont on s'enivre,
Ayant des cœurs flétris et des yeux mensongers,

J'ai demandé pourquoi, regorgeant de richesses,
Vivant d'indifférence, ils s'en allaient sans but ;
Et ces dieux de la chair et des folles ivresses,
Jetant un long regard vers les âges vécus

Répondirent : “ L'envie a fait nos âmes pleines
“ D'impossibles désirs et de mornes rancœurs ;
“ Sans être satisfaits des jouissances vaines,
“ Nous regrettons la pauvreté des humbles cœurs. ”